



© droits réservés

rendez-vous

mai

samedi 1^{er} et dimanche 2

Décade Cinéma et Société : *Le féminisme est-il un mauvais genre?*
séances à 10h - 14h30 - 17h - 20h/21h - cinéma le Palace - Tulle

mardi 4

Projection du film *Oussama!?!* de Anne Chevrel
20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche

mercredi 5

Projection du film *L'encerclement* de Richard Brouillette
19h30 - entracte à 21h et casse-croûte sur place - médiathèque intercommunale - Tulle
en présence du réalisateur

vendredi 7

Projection du film *Le jardin de Jad* de Georgi Lazarevski
20h30 - salle des fêtes - St Jal

samedi 8

Projection du film *Les massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945*
de Mehdi Lallaoui et Bernard Langlois
20h30 - salle Latreille - Tulle

mercredi 12

Projection du film *Yézémed Yébaèd* de Leïla Morouche
20h30 - salle des Lendemains qui chantent - Tulle

jeudi 20

Projection du film *Frida Khalo, entre l'extase et la douleur* de Ana Vivas
20h30 - Chamalot, résidence d'artistes - Moustier-Ventadour
dans le cadre de la Décade Cinéma et Société
en présence de Julie Crenn, chercheur en arts plastiques

édito

Les femmes :

« Les mamans ou les putains
Les servantes ou les maîtresses
Les boniches ou les potiches
Les vierges martyres ou les épouses martyres
Les femmes soumises ou les collaboratrices dévouées. » *

* extrait d'un tract du MLF, lire la suite p.1 de la page centrale

cinéma documentaire

Oussama !?! de Anne Chevrel (2005-52')

mardi 4 - 20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche



C'est un petit garçon marocain aux yeux noirs. Il est né quelques jours après le 11 septembre 2001 et il s'appelle Oussama. Un prénom chargé. Apologie du terrorisme ? Tentation intégriste ? Provocation ? La réalisatrice a connu le père d'Oussama au début des années 90 : marxiste, laïc et démocrate, il venait de passer dix ans dans les geôles de Hassan II. En tentant de comprendre pourquoi cet enfant s'appelle Oussama, elle interroge sa capacité à renouer un dialogue interrompu avec ce vieil ami. Et celle de notre société à échanger avec le Maghreb.

L'encercllement de Richard Brouillette (2008-160')

mercredi 5 - 19h30 (entracte à 21h00 et casse-croûte sur place)

médiathèque intercommunale - Tulle

projection suivie d'une discussion en présence du réalisateur



Bureau du FMI

À travers les réflexions et les analyses de plusieurs intellectuels de renom (Ignacio Ramonet, Noam Chomsky, Susan George...), ce documentaire trace un portrait de l'idéologie néolibérale et examine les différents mécanismes mis en oeuvre pour en imposer mondialement les diktats.

Déréglementer, réduire la taille de l'État, privatiser, limiter l'inflation plutôt que le chômage, bref, financiariser et dépolitiser l'économie : les différents dogmes de cette pensée prêt-à-porter sont bien connus. Et s'ils s'immiscent lentement dans nos consciences c'est qu'ils sont diffusés à travers un vaste et inextricable réseau de propagande.

De fait, depuis la fondation de la Société du Mont Pèlerin, en 1947, les instituts de recherche néolibéraux, ces "think tanks" financés par des transnationales et des grandes fortunes, propagent inlassablement la pensée néolibérale au sein des universités, dans les médias, auprès des parlementaires, etc.

Cette idéologie qui s'affiche comme une évidence, forte de la sanction historique et scientifique que semble lui avoir conférée la chute de l'URSS, a su intoxiquer tous les gouvernements, de gauche comme de droite. En effet, depuis la fin de la Guerre Froide, le rythme des réformes néolibérales est allé sans cesse s'accroissant. Souvent imposée par la force, que ce soit à travers les plans d'ajustements structurels du FMI et de la Banque Mondiale, sous la pression des marchés financiers et des transnationales ou même par la guerre, la doctrine néolibérale s'étend dorénavant à la planète entière.

Pourquoi ce titre ? Le mot *rets* vient du latin *rete* et signifie littéralement filet. Il exprime l'idée de piège tout autant que l'idée de réseau. Aussi, l'Internationale néolibérale s'est constituée en un vaste réseau, complexe et inextricable, qui lui permet de faire entendre sa voix polymorphe simultanément sur toutes les tribunes imaginables: les think tanks, le système d'éducation, les médias, les partis politiques, les marchés financiers, les organisations intergouvernementales (Fonds Monétaire International, Banque Mondiale, Organisation de Coopération et de Développement Économique, Organisation Mondiale du Commerce...), les transnationales, les fonds de pension et les divers autres gestionnaires de l'épargne (compagnies d'assurance, banques, fonds mutuels...). Chacun des maillons de cette vaste chaîne se charge de relayer la doctrine à un autre maillon ou, encore, directement au public. Cette circulation de l'idéologie néolibérale à travers tous les supports de diffusion possibles lui confère une espèce de "monopole de l'apparence" qui assure sa perpétuation et facilite l'endoctrinement des masses.

C'est ainsi que la pensée et la démocratie, encerclées de toutes parts par la propagande et les réformes, se trouvent prises au piège, dans les rets du néolibéralisme.



Ignacio Ramonet



Susan George



Noam Chomsky

Le jardin de Jad de Georgi Lazarevski (2007-60')

vendredi 7 - 20h30 - salle des fêtes - Saint Jal

Jérusalem. Depuis le mont des Oliviers, on aperçoit un ruban de béton qui serpente à perte de vue, comme une hideuse balafre au milieu des habitations et des champs d'oliviers.

Le « mur de sécurité » construit pour protéger Israël des attaques terroristes fait désormais partie du paysage et, pour leur plus grand malheur, du quotidien des Palestiniens. Il jouxte la maison de retraite Notre-Dame-des-Douleurs qui se retrouve désormais en zone israélienne. Or la plupart des résidents comme des employés viennent, eux, de Cisjordanie.

Le Jardin de Jad raconte le drame des familles qui ne peuvent obtenir de laissez-passer pour rendre visite à leurs proches, les galères des aides-soignants jamais assurés de pouvoir venir travailler. Les longs plans fixes expriment la solitude des vieux pensionnaires à l'ombre d'un mur qui transforme leur dernière maison en prison. Cependant, derrière la mélancolie, pointe l'espoir aussi, avec ces plans récurrents d'une échelle dressée vers le ciel, comme un symbole d'évasion. La poésie, enfin, avec ce ballon qui s'envole par la porte...



Les massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945 de Mehdi Lallaoui et Bernard Langlois (1995-56')

samedi 8 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

Le 8 mai, jour de la victoire contre le nazisme, coïncide avec le massacre de Sétif. Le Général de Gaulle déclare : « *Nous avons retrouvé le droit de rire, de parler, de penser, d'être des hommes libres* ». Mais cette liberté ne s'appliquera pas aux Algériens...



« Lorsque les journaux d'Alger sortent des presses le 17 mai 1945, ils ne savent pas encore que de jeunes lycéens du Lycée Albertini, dont Kateb Yacine (15 ans), sont en prison dans la caserne de Sétif. De cette même caserne où l'on fusille des émeutiers, sont partis les libérateurs de la mère Patrie dont les journaux célèbrent le retour ce même jour. Ces libérateurs découvriront l'inconcevable tragédie, en regagnant leurs villages.

Ce 8 mai 1945, les militants nationalistes qui organisent à Sétif et à Guelma les défilés de la victoire contre le nazisme ne sont pas dans une logique insurrectionnelle. Ils n'en ont ni l'intention, ni les moyens. Ils ont par contre en écho, les déclarations du Général de Gaulle à Brazzaville : « en Afrique française... comme dans tous les autres territoires où des hommes vivent sous notre drapeau, il n'y aurait aucun progrès qui soit un progrès, si les hommes, sur leur terre natale, n'en profitaient pas, moralement et matériellement, s'ils ne pouvaient s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires. C'est le devoir de la France de faire en sorte qu'il en soit ainsi ».

En mêlant les premiers drapeaux algériens à ceux des nations victorieuses, les manifestants pensent que ce 8 mai annonce l'ouverture d'une nouvelle ère : celle de la liberté. Ils rencontreront pour solde de tout compte, les mitrailleuses. Il est rapidement établi, que c'est la police qui la première ouvrit le feu contre les manifestants de Sétif, à hauteur du café de France. Et ce dont les historiens sont sûrs aujourd'hui, c'est que l'émeute qui s'ensuivit coûta la vie à 103 Européens d'Algérie. La répression à l'encontre de la population algérienne fut féroce. Elle entérina la rupture avec la France, rupture qui trouvera son prolongement le 1^{er} novembre 1954, début de la Guerre d'Algérie. Combien de morts à Sétif, Guelma, Kherrata et dans tout le Constantinois ? 5 000, 10 000, 20 000 ? (...)

Les voix des survivants ne sont plus que de minces filets qui vont disparaître. Mais les porteurs de cette tradition de fraternité dont nous sommes légataires grâce à la République seront encore là. Et s'il existe des lois d'amnistie pour les crimes passés, les lois d'amnésie sont pour nous inopérantes. » Mehdi Lallaoui, réalisateur.

Il faudra attendre le 27 février 2005 pour que, lors d'une visite à Sétif, Hubert Colin de Verdière, ambassadeur de France à Alger, qualifie les « massacres du 8 mai 1945 » de « tragédie inexcusable ». Cet événement constitue la première reconnaissance officielle de sa responsabilité par la République française.

Yézémed Yébaèd de Leïla Morouche (2009-58')

mercredi 12 - 20h30 - salle des Lendemain qui chantent - Tulle

Yézémed Yébaèd - qui signifie en langue amharique "de la famille et d'ailleurs" - écrit en images une ode à la musique éthiopienne des années 60-70 mais aussi et surtout, celle revisitée librement de manière inventive et audacieuse par Le Tigre des Platanes et Eténèsh Wassié. Cette épopée musicale trouve son point culminant lors d'une tournée dans le pays d'Eténèsh. Ce choc des cultures offre une expérience sonore inédite. Dans la veine du groove abyssinien d'autrefois, la musique de ce quintet, franco-éthiopien nous emmène au delà des frontières connues ou admises.



Cette rencontre improbable crée une passerelle entre un passé musical prolifique et un présent curieux et novateur. Comment ces ondes éthiopiennes résonnent-elles dans les corps ? Comment traversent-elles l'espace et le temps ? Qui sont les acteurs qui ont contribué à l'émergence et à la redécouverte de cette musique si singulière ?

La réalisatrice. En 2007, Leïla Morouche coréalise avec Oriane Brun-Moschetti le film *Algérie tours/détours* né de leur rencontre avec René Vautier, avec qui elles partent en Algérie. Elles recréent alors une tournée de projection à travers le pays avec un ciné-bus, à la manière des ciné-pop mis en place par René Vautier au lendemain de l'indépendance.

Frida Kahlo, entre l'extase et la douleur de Ana Vivas (2003-52')

jeudi 20 - 20h30 - Chamalot, résidence d'artistes - Moustier-Ventadour dans le cadre de la décade Cinéma et Société en présence de Julie Crenn, chercheur en arts plastiques



En 1938, André Breton écrit de l'œuvre de Frida Kahlo (1907-1954) qu'elle est un « *ruban autour d'une bombe* ». Le ruban fait référence au caractère « *naïf* » de sa peinture : les couleurs vives et brillantes, le style aplati qui rappellent l'art populaire mexicain. La bombe, ce sont les sujets souvent inédits dans les années 30-40 et 50, que Frida Kahlo a traités : la fausse couche, la violence conjugale, l'automutilation, la solitude des femmes et la douleur intérieure.

Kahlo s'est particulièrement penchée sur la question de la représentation du corps de la femme, ainsi que sur les conditions sociales oppressantes et stigmatisantes à

l'égard des femmes. Elle affichait par là même une conscience féministe précoce développée plastiquement. Elle peignait sans tabou son identité sexuelle, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle, en insistant souvent sur son physique androgyne ou sur une hybridité corporelle afin d'exprimer les ambivalences inhérentes à son identité. C'est par le biais de ses propres expériences que sa réflexion sur les femmes s'est développée. C'est aussi par une série d'identifications aux femmes légendaires de la culture populaire mexicaine (la Chingada, la Malinche et la Llorona) ainsi qu'à partir d'une identification entre destin féminin et histoire coloniale. Enfin, la revendication d'un statut indépendant en tant qu'artiste femme et une constante résistance contre les normes patriarcales faisaient partie intégrante de son message politique. Ne vient-elle pas trouver la première fois Rivera pour lui demander, en lui montrant ses premiers tableaux : « *cela pourrait-il se vendre ?* ».

La mise en avant de la vie personnelle de l'artiste ainsi que de sa personnalité a pu nuire à l'étude de son œuvre. Le fait de constamment rappeler ses problèmes physiques, sa volonté présupposée à devenir mère et son amour pour Diego Rivera a progressivement effacé le contenu politique de son œuvre. Le film *Frida Kahlo, entre l'extase et la douleur* s'inscrit dans une lecture biographique classique de l'œuvre de l'artiste. Il est composé de nombreuses reproductions des tableaux de l'artiste, d'images d'archives ainsi que d'entretiens avec différents critiques ou proches. La parole de l'artiste, tirée de son journal intime, le charge de poésie et d'émotion.

Julie Crenn animera la discussion qui suivra la projection et apportera une approche féministe de l'œuvre.

Ahlam Shibli

Derniers rendez-vous autour de l'exposition Trauma d'Ahlam Shibli (clôture le dimanche 16 mai)

Thé-philo animé par Christophe Vergnaud, professeur de philosophie dimanche 9 - 15h30 - château de Sédières

groupe limité à 12 personnes (réservations au 05 55 27 76 40)

Le livre **Trauma** (éditions Peuple et Culture) qui reprend les 48 photographies de l'exposition est disponible à la vente dans les librairies de Tulle, au château de Sédières et dans nos locaux au prix unique de 35€. Vous pouvez également le commander en nous adressant un chèque à Peuple et Culture (51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle) nous vous offrons les frais d'envoi et vous l'expédions par retour.

Toujours disponible, aux éditions Peuple et Culture, le livre de photographies *Tulle* de Patrick Faigembaum (2007 - 35€).

dates à retenir...

Trois Petits Points...

vendredi 4 et samedi 5 juin - 21h - (lieux à préciser) - entrée gratuite

Projet conduit par l'atelier théâtre en collaboration avec le Bottom Théâtre

Texte de Philippe Ponty d'après le travail en atelier. Mise en scène - direction du travail : Marie-Pierre Bésanger et Philippe Ponty.

Avec : Françoise Bach, Pierre Daniel, Béatrice Dubreuil, Olivier Durin, Laure Nonique-Desvergnès, Annabelle Pompier, Romane Ponty-Bésanger, Sophie Prodel, Alain Rabbe, Murielle Rabbe, Armelle Thomas.

Chez les Terrassat, il y a des hommes qui partent et des femmes qui tiennent. Et puis il y a la terre, la vigne, la propriété. La terre comme origine et comme but, comme imaginaire, comme réalité. Celle que l'on conquiert, que l'on quitte, qui nous manque et nous étouffe. La terre comme famille. Une famille de vigneron-paysans-propriétaires, quelque part dans le sud-ouest de la France. Des générations, des permanences, des ruptures, des secrets, des fuites, des lubies, des amours, des peurs, des extravagances, des collections, des retours, des fantômes, des joies...

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°57 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

ÉDITION SPÉCIALE

5 jeunes femmes pour une édition spéciale. À l'initiative de Peuple et Culture, elles ont pris plume, enregistreur ou palette graphique pour témoigner de l'état du féminisme autour d'elles. Des points de vue personnels, légers ou engagés et tout autant de façons différentes d'être femme.

TEXTES PREMIERS

GRRRR-RÊVES DE FEMMES

Dans le métro sous l'inscription, grrrrr-rêve des femmes, quelqu'un sans doute un homme (?) avait écrit : « tant pis, on violera. » **La grrrrr-rêve des femmes, c'est contre ça.**

Nous ferons la grrrrr-rêve du travail domestique même, et justement parce qu'il n'est pas reconnu comme travail.

Nous ferons la grrrrr-rêve de ce que l'on a appelé notre « Nature » et qui ne sert qu'à mieux nous asservir à la culture et au bon plaisir des hommes. **Nous ferons grrrrr-rêve que nous en avons marre d'être condamnées à jouer**

**Les mamans ou les putains - Les servantes ou les maîtresses - Les boniches ou les potiches
Les vierges martyres ou les épouses martyres
Les femmes soumises ou les collaboratrices dévouées.**

Nous ferons la grrrrr-rêve des femmes enfin parce que nous avons marre de choisir entre

Lancer un mot d'ordre, ou le suivre.

La grrrrr-rêve des femmes n'est pas un « mot d'ordre » lancé par un état-major central (syndicat ou parti) des femmes, c'est un mot de désordre. Déjà les mots de désordre s'inventent partout. Déjà les femmes s'arrêtent de consoler, de soigner, de guérir, de soutenir, d'assister, d'applaudir, d'encourager, de se taire, d'écouter les curés et les analystes, de plaire, d'espérer et de désespérer.

Nous savons que la grrrrr-rêve des femmes débordera tous les modèles (s)existants de grève et de femmes. Des femmes se croiseront les bras et d'autres les ouvriront... à leurs sœurs. Certaines mettront leur premier pantalon, d'autres iront travailler travesties en « vraies femmes » : les bureaux seront des ruches empuanties de parfums, de désodorisants et de vernis à ongles (spécial machine). Des messages d'amour seront écrits au rouge à lèvres sur de dossiers confidentiels. Les tampons hygiéniques serviront à caler les tables de travail, les lettres commerciales seront fleuries, le langage des bons de commande sera précieux et féminin. La politesse extrême des standardistes retardera d'autant l'arrivée de la communication à son destinataire. La vaisselle occupera les évier jusqu'à ce que les hommes aient à leur tour les mains douces et blanches. On verra bien combien de temps le système résistera au mot d'ordre grrrrr-rêve des femmes.

**Préparez la grrrrr-rêve des femmes là où vous êtes ou bien venez la préparer avec nous :
24 cité Trevisse, 1^{er} étage gauche - Tél. : 824.71-51**

Ce tract est extrait de MLF--textes premiers, collectif, édition Stock, 2009. Nous vous invitons à le consulter. Une façon de mieux comprendre le mouvement du MLF mais aussi de saisir l'ambiance dans laquelle vivaient de nombreuses femmes à cette époque. De nombreux sujets y sont abordés avec une force de conviction, une rage collective et un humour que l'on ne trouve que dans ces années-là.

EXPÉRIENCE

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

1. Tapez le mot « femme » dans Word.
2. Demandez à voir les synonymes proposés par votre logiciel de traitement de texte. Deux clics plus tard, voici ce qui vous est proposé : *dame, madame, épouse, compagne, conjoint, mère, maman, marâtre* (ben voyons !).
3. Maintenant, tapez le mot « homme », juste pour voir... : *femme (ah), d'affaire, businessman, de lettres, auteur, écrivain, de loi, juriste ...*

Vous êtes un peu surpris, peut-être même agacé ? J'ai moi-même été stupéfaite, moi, marâtre de 29 balais sans enfant. J'ai rapidement imaginé écrire à Microsoft, pour qu'ils corrigent vite, vite, la traîtrise ; qu'ils rectifient le tir à la prochaine version du logiciel !

Le sexisme, dit « ordinaire » a encore frappé... Déjà présent dans les expressions, les discours, je le prends maintenant en flag' dans « mon » éditeur informatique !

La femme, cantonnée à sa fonction de génitrice ou à son rôle de « femme de »... Elle est définie selon sa soi-disante « nature » quand l'homme se détermine selon sa place hiérarchique dans la société. À croire qu'en 2010, Microsoft a loupé des étapes ou manque d'imagination. Dans tous les cas, une chose est sûre, Bill et ses comparses participent, ni vu, ni connu, à la perpétuation des stéréotypes féminins.

MARION KUENY

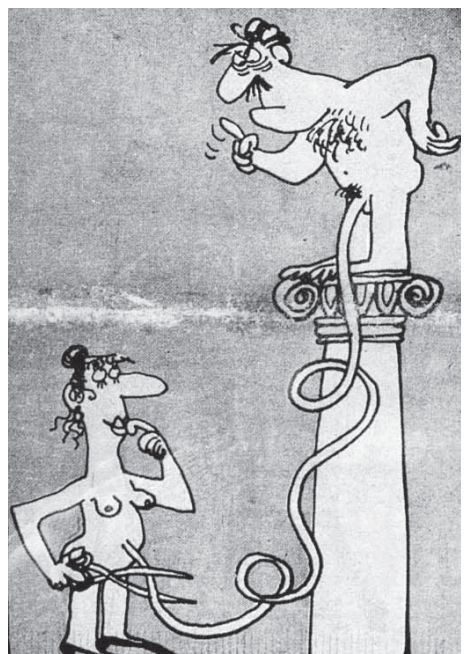


Illustration de Claire Bretécher pour le n°27 d'Actuel, 1973.

MONSIEUR G.

^[6] Quand tu penses aux changements de la société. Je crois pas que notre monde soit parfait, que notre évolution aille forcément dans un bon sens. Mais je trouve que notre société de compétition culturelle et de liberté sexuelle est aussi une société de compétition sexuelle complètement exacerbée. Dans laquelle apparaît la figure du looser. Avant, il y avait des formes de régulations, qui étaient monstrueuses, mais qui permettaient, que tu sois moche ou beau, de pouvoir exister.

Aujourd'hui, on est libre, on jouit de cette liberté, mais en même temps on produit de l'exclusion sociale.

On a été envahi par le sexe, de manière complètement dictatoriale. Je me souviens, on était parti il y a quelques temps à Istanbul avec D. et on regardait les chaînes du câble type MTV... C'était incroyable, tout cet étalage de chair. C'est vrai quand t'y réfléchis, on est un des pays qui est allé le plus loin dans la pornographisation de l'espace publicitaire public.

La mise en image de la nudité féminine est partout. Tu ne peux pas y échapper, tu ne peux pas te sentir belle, tu ne peux pas te dire « ma femme est belle ». C'est un truc qui transforme tout le monde en looser.

^[7] **Comment penses-tu que l'on se construit au milieu de ces images ?**

^[8] On n'y arrive pas. Pourquoi tu crois que la société française est l'une des plus moroses actuellement ? Alors que l'on est considéré par le monde entier comme une des sociétés qui a le plus d'indicateurs de développement humain ? Je ne parle pas d'un niveau économique mais de nos atouts vus de l'extérieur... et on est en même temps la société qui a développé la plus grosse dépression intellectuelle collective depuis 15 ans. Pourquoi tout le monde est si morose ? On croit en rien, personne ne croit en rien, tout le monde est dégouté de tout.

^[9] **Tu penses que ça vient de cette médiatisation du corps ?**

^[10] En partie, oui. On ne peut plus s'aimer. On est mis face à un idéal, qui est absolument inatteignable, et on n'a plus les solidarités de proximités, le minimum d'échanges les uns entre les autres pour se comprendre

MADemoiselle J.

^[11] On est socialisé pour être différencié et du coup, il y a toujours quelque chose qui reste de cette différence. Et tu te construis forcément dans ces différences. Mais toute différence n'est pas forcément hiérarchique. Même si aujourd'hui dans la société tout est organisé comme ça... hiérarchie de race, de sexe, de tout ce que tu veux, « toi » dans la conscience que tu peux en avoir, tu peux le vivre autrement. C'est peut-être aussi pour ça que j'ai une certaine distance par rapport aux rapports de sexes. À aucun moment, il n'y avait des choses impossibles à faire parce que j'étais une fille. Ça vient aussi l'éducation que j'ai reçue. Mon père déteste les normes et veut absolument les remettre en cause alors que moi, je les accepte. Tout le monde en a besoin pour se construire, pour pouvoir remettre quelque chose en cause et le dépasser. On a besoin de savoir où sont les limites pour pouvoir évoluer dans une société, parce qu'une société c'est fait de ça aussi.

Ces limites je ne les ressens pas comme des choses possibles ou pas à réaliser, mais il y a toujours des rôles où tu te remets dedans, et où l'autre te met, sans que ce soit voulu... Je veux dire par exemple avec Y., je fais sa lessive, c'est pas lui qui fait la mienne... enfin voilà, il y a des trucs comme ça. Il fait des tâches ménagères, c'est pas le souci, mais il y a des tâches qui sont attirées à l'un ou à l'autre. Ça, j'ai voulu le combattre quand même. Mais au bout d'un moment tu rentres dans un rapport de force et c'est fatigant, alors au final, j'accepte quand même.

On a installé un truc, un jour sur deux c'est moi qui fait à manger et la vaisselle, et c'est l'inverse après. C'est 50/50. Après, je suis à la maison toute la journée, même si j'y travaille pour mon boulot, ben, je suis à la maison. Lui, il bosse huit heures par jour, et c'est physique, c'est fatigant ce qu'il fait. Moi j'ai plus de temps pour passer l'aspirateur, faire des trucs comme ça et

je conçois aussi que lui, après huit heures de taf, il n'ait pas envie de le faire en rentrant. Il y a ça aussi et du coup, il y a une distance par rapport à la norme qu'on s'est fixée.

Je suis dans la mesure, et lui, il est dans les excès. Et c'est à moi de le cadrer. Et ça c'est dit, entre nous. Si tu regardes, c'est souvent ça ! C'est vachement genré !

C'est toujours le rapport au temps que j'ai et à l'emploi du temps

Je m'investis, je me réalise dans mes études, dans mon travail. Et j'arrive à faire ce que je veux, pas parce qu'il m'entretient, mais parce qu'en ce moment comme il a plus d'argent, il paie plus de choses. Enfin, il me permet de pouvoir faire ce que je veux, donc je n'ai pas à travailler tout de suite sans faire ce que j'aime vraiment. Pour moi, c'est logique qu'à un moment, ça pourra s'inverser et que je lui permettrai de pouvoir faire ce qu'il aime.

Lui, il ne s'acquitte pas dans sa vie professionnelle. Il s'épanouit à côté. Que ce soit avec moi ou dans les différentes activités et dans toutes les passions qu'il se trouve. C'est comme ça pour lui. Alors quelque part, je ne sais pas comment ça va lui faire le jour où j'aurais une vie professionnelle bien investie... je ne sais pas comment il va réagir. Je lui dis que le jour où je gagne beaucoup d'argent, ce qui peut être cool, c'est qu'il arrête son boulot de merde à l'usine et qu'il prenne le temps de trouver autre chose. Je ne veux pas qu'il ne bosse pas, je ne veux pas qu'il y en ait un de nous deux qui ne ramène pas d'argent parce que ça crée vraiment une dissymétrie dans le couple. Mais il pourrait se trouver un boulot qu'il aime vraiment, faire une formation... là, il ne s'épanouit pas. C'est juste un boulot qui lui permet d'avoir de l'argent pour faire ce qu'il veut à côté.

Avec les enfants, la question de la répartition des rôles se posera aussi. Je pense qu'il se positionne comme ça : moi ce sera les études et lui les loisirs. Je pense que le jour où il faudra qu'il s'occupe des devoirs d'un gamin, il aura un peu de mal. Il ne sera pas à l'aise. Du coup, il ne veut pas avoir un enfant trop tard parce que quand le gamin sera en âge de faire des jeux vidéos ou de la moto, bah lui, il sera vieux. Moi je ne le vois pas comme ça. L'âge ne présuppose pas la proximité que tu as ou pas avec tes enfants. Mais lui le prend plus sur un plan de force physique.

Ça se répartit en fonction de ce qu'on est... Je suis avec lui parce qu'il est comme ça. Je vois pas comment ça pourrait se passer autrement.

Le schéma traditionnel reste. C'est une question de classe sociale. Parce que les rôles dans les classes plus populaires sont aussi plus différenciés. Entre un homme qui bosse dans les bureaux et un qui travaille dans le bâtiment, c'est pas pareil... c'est pas la même place qui est donnée à la force physique, c'est pas les mêmes rapports. Après si ce n'est pas quelque chose de conflictuel... En général c'est super conscient. J'ai l'exemple de Nath'. Bon, elle ne reste pas à la maison mais c'est elle qui s'occupe de toutes les tâches ménagères parce qu'il trouve toujours une excuse pour ne pas les faire. Ça reste dans ce truc de rôle de femme et de rôle de mec, mais elle est complètement consciente de ça. Et ça ne la dérange pas, parce qu'après, c'est rentrer dans un combat et que c'est super fatigant, ça sert à rien.

M^{ELLE} J., 24 ANS,
LYON LE 21 FÉVRIER 2010
MAUD DUBIEF

CITATIONS CHOISIES

« Toute femme qui pense est féministe. »

PIPILOTTI RIST

« La liberté (de la femme) s'étendra jusqu'où s'étend son pouvoir à se libérer elle-même. Il est donc mille fois plus important pour elle de commencer par sa régénération intérieure ; de laisser tomber le faux des préjugés, des traditions, des coutumes. Si l'émancipation féminine partielle doit se transformer en une émancipation complète et véritable de la femme,

c'est à condition qu'elle fasse litière de la notion ridicule qu'être aimée, être amante et mère, est synonyme d'être esclave ou subordonnée. Il faut qu'elle se débarrasse de l'absurde notion du dualisme des sexes. »

LA TRAGÉDIE DE L'ÉMANCIPATION FÉMININE
EMMA GOLDMANN, 1906

« Le droit de regard sur le corps féminin est indissociable de l'infériorité du statut des femmes. Celles-ci sont censées penser constamment à leur féminité, donc à leur apparence. Les hommes, en revanche, sont libres de ne pas

penser à leur masculinité. Cette différence, explique le sociologue allemand Georg Simmel, est l'expression directe des rapports de pouvoir entre les sexes. La masculinité est moins visible, puisque dominante : « Un des privilèges du maître est d'oublier qu'il est le maître ; par contre la position des esclaves ne leur laisse jamais la possibilité d'oublier qu'ils sont des esclaves. » Les femmes savent que celles qui transgressent l'obligation de surveiller leur apparence et se « laissent aller » risquent des insultes, le mépris ou l'invisibilité. »

ILANA LÖWY, 2006

et se dire que ce n'est que de la pub... Je dis ça, moi, qui suis un consommateur. J'aime la pornographie quand je peux l'identifier, sur un écran, quand elle s'affiche comme telle. Je ne l'aime pas quand elle sert de trucs publicitaires pour vendre un yaourt ou une voiture... Et je la déteste quand elle se présente dans les lignes de journaux féminins ou dans une pharmacie. Il n'y a pas pire ! Tu regarderas, l'endroit le plus érotique d'une avenue, souvent, c'est la pharmacie! Va voir les images des femmes sur les pharmacies. Je sais pas si tu te souviens d'une publicité *Oenobiol* qu'il y a eu... Une paire de jambes !

**On est devenu
addict à la beauté
et incapable de l'éprouver
dans 90% des situations
quotidiennes.**

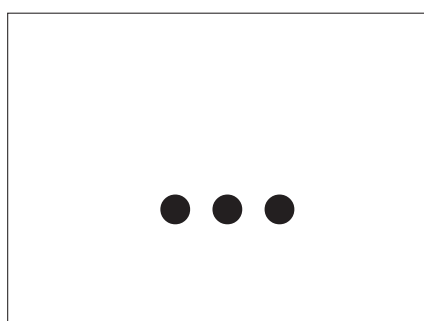
Je te parle en tant que « mâle », pas en tant que fille. Pour les filles c'est autre chose. Avec cette compétition complètement virtuelle tu peux avoir un sentiment de dysmorphophobie. Et ça, sans même parler de ces mannequins qui ne sont pas « normales » dans leur proportions, mais du canon moyen médiatique. Le canon de beauté tel qu'il est véhiculé par les médias est absolument anormal... c'est tout ! Et comme on se réfère à lui, on est malheureux. Malgré ça, je serai toujours prêt à défendre le droit à la liberté, à la nudité, à l'expression, à la défense de ses idéaux. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a, au milieu de tout ça, un facteur

capitaliste qui fait aussi partie de notre société. Et que l'on n'est pas encore arrivé à un équilibre.

On est encore dans une phase de déséquilibre complet : en une génération on est sorti de la guerre, il y a eu la reconstruction, les luttes féministes, la pilule - le grand libérateur des femmes c'est Gregory Pincus - et la liberté sexuelle qui vient tout de suite après, merci la science ! Mais même pendant la parenthèse enchantée des années 70, au final, très peu de gens avaient la possibilité de vivre cette nouvelle liberté, les esprits n'étaient pas prêts. Aujourd'hui, on en est toujours là. Les comportements sont en train de changer mais pour les comportements basiques, on reste sur les schémas anciens.

Et il y a plein de choses qui montrent que la femme ne s'est pas libérée de cette idée qu'elle était un objet. Elle n'est pas encore capable d'être un sujet : sujet de son désir, d'aller vers l'autre. Elle ne s'est pas encore rendu compte, profondément, du pouvoir qu'elle avait réellement. Et ça, pour des questions d'éducation. Je veux dire, elles ne sont pas plus libres de ces schémas que je ne le suis de mon addiction à la beauté. On m'a mis dans la tête qu'une fille, c'est beau, qu'elle fait telle ou telle chose, etc. On a nos limites et je les accepte. Mais je me dis « merde », on est dans un monde où elles bénéficient d'une liberté extraordinaire et elles ne s'en emparent pas.

MONSIEUR G., 42 ANS,
PARIS LE 3 MARS 2010
MAUD DUBIEF



**« soixante-quatre mille répétitions
font la vérité. »**

Adlous Huxley

MÉMOIRE DE LUTTES

1789 Les femmes revendiquent : le droit à l'instruction primaire, le droit au travail, la protection de la loi pour les femmes abandonnées et les filles-mères, le droit à la santé (droit à des sages-femmes expérimentées), la réforme du mariage, le droit au divorce et l'accès à la citoyenneté.

1791 En publiant la « Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne », Olympe de Gouges réclame l'extension aux femmes de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

1911 La première journée internationale des femmes est célébrée.

1938 Institution d'une prime pour la femme au foyer.

1944 Les femmes obtiennent le droit de vote, près d'un siècle après l'adoption du suffrage universel masculin. La France est l'un des derniers pays d'Europe à avoir accordé le droit de vote et d'éligibilité aux femmes, juste avant l'Italie, la Belgique, la Grèce et la Suisse.

1945 Suppression officielle de la notion de salaire féminin. Le congé maternité est obligatoire et indemnisé à 50%.

1946 Le préambule de la Constitution pose le principe de l'égalité des droits entre les femmes et les hommes dans tous les domaines.

1956 Création du mouvement « Maternité heureuse » qui deviendra le « Planning Familial » en 1958.

1965 Les femmes mariées peuvent exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari.

1967 L'Assemblée vote le projet de loi du nom du député qui l'a proposée, Lucien Neuwirth. Elle abroge la loi du 31 juillet 1920 qui interdisait toute contraception. Celle-ci est désormais autorisée mais n'est pas remboursée par la Sécurité sociale.

1970 Des groupes de femmes déposent une gerbe à l'Arc de Triomphe avec l'inscription : « il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme ». Elles sont arrêtées par la police mais cet événement donne naissance au MLF (Mouvement de libération des femmes).

1971 Publication du « Manifeste des 343 ». Sous l'impulsion du MLF, le « Nouvel Observateur » publie une pétition portant 343 signatures de femmes, déclarant avoir eu recours à l'avortement au cours de leur vie. L'IVG étant sévèrement puni par la loi, elles courent des risques afin de changer la législation et réclament le droit d'accéder librement à la contraception, ainsi qu'à celui d'avorter en toute légalité.

1972 L'égalité de rémunération entre femmes et hommes est inscrite dans la loi.

1974 Une nouvelle loi autorise la délivrance de la pilule contraceptive aux mineures sans l'autorisation de leurs parents. Elle garantit l'anonymat et gratuité dans les centres de planification familiaux.

1975 Ministre de la Santé de Valéry Giscard d'Estaing, Simone Veil fait voter son texte autorisant l'avortement en France avec l'appui de la gauche. La loi est votée à titre provisoire pour une période de 5 ans. Elle sera reconduite le 31 décembre 1979.

1977 Lutttes et manifestations contre les mutilations sexuelles.

1980 Marguerite Yourcenar est la 1^{ère} femme élue à l'Académie française.

1981 Manifestation pour les droits des lesbiennes et des homosexuels.

1983 La loi Roudy établit l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

1985 Manifestation contre le viol et le racisme à la suite de plusieurs viols publics.

1986 Un numéro vert est mis à la disposition des femmes : « Viols, Femmes, Information ».

1988 Création de SOS SEXISME.

1991 Edith Cresson est la première femme Premier ministre dans l'histoire de la France.

1992 Le harcèlement sexuel est sanctionné par la loi.

1995 Création d'un Observatoire de la parité entre les femmes et les hommes.

Manifestation pour le maintien du droit à l'avortement, pour le droit au travail, contre le travail à temps partiel imposé, contre la précarité grandissante des femmes et contre la remontée de l'ordre moral.

1998 Mobilisation pour le PACS.

1999 Coordination de la Marche Mondiale des Femmes de l'an 2000, contre la pauvreté et les violences faites aux femmes.

2000 La loi sur « la parité politique » oblige les partis politiques à présenter un nombre égal d'hommes et de femmes pour les élections régionales et municipales (dans les communes de 3500 habitants et plus), sénatoriales (dans les circonscriptions à la proportionnelle) et européennes. Elle prévoit de pénaliser financièrement, par le biais du financement public des partis, les partis ou groupements politiques ne respectant pas le principe de parité lors de la désignation des candidats pour les élections législatives.

2001 Loi Génisson sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Levée de l'interdiction du travail de nuit des femmes.

2003 Les modes de scrutin des élections régionales et européennes sont révisés, imposant notamment une stricte alternance entre hommes et femmes.

Naissance de « Ni putes ni soumises » à la suite de la « Marche des femmes contre les ghettos et pour l'égalité » en hommage à Sohane Benziane, 17 ans, brûlée vive quelques mois plus tôt à Vitry-sur-Seine pour s'être affichée avec son petit ami.

2004 Création de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité).

2006 La loi impose aux branches professionnelles et aux entreprises de négocier des mesures de suppression des écarts de rémunération avant la fin de l'année 2010.

2008 La loi achève la transposition complète des textes européens en matière d'égalité de traitement. Elle définit par ailleurs les notions de discrimination directe et indirecte, assimile les faits de harcèlement moral et sexuel aux discriminations et renforce la protection des victimes.



Actuel, Paris, 1971. Sprint féministe.



Actuel, Paris, 1973. Avorter, c'est militer ?



Berkeley Barb, San Francisco Bay, 1976. Premier procès pour sexisme.

HUMOUR

À FEMME EXCEPTIONNELLE, CADEAU DE CIRCONSTANCE

HÉ ! LES ENFANTS,
C'EST BIENTÔT
LA FÊTE DES MÈRES !

...

VOUS AVEZ DES IDÉES
DE CADEAU ?

des bijoux !!
nan, des chocolats !
elle adore les chcolats !
oh oui ! OUI !
oh ouais nan, un collier !
hey ! c'est mon idée !
nan, des fleurs !!

...

HMMM

...

J'AVAIS PENSÉ À...
UN GAUFFRIER !!!

RELIER LES VERBES AUX SUJETS

- | | |
|---------|-------------|
| Maman ● | ● bricole |
| Papa ● | ● cuisine |
| Maman ● | ● pique |
| Papa ● | ● chantonne |
| Papa ● | ● conduit |
| Maman ● | ● travaille |
| Maman ● | ● papote |

UN GRAND MERCI À PEUPLE ET CULTURE DE NOUS AVOIR DONNÉ LA PAROLE.

Édition réalisée

par Sophie Blum, Anne Desrivières,
Maud Dubief et Marion Kueny.

Crédits

Images d'archives tirées du livre « Free Press, la contre-culture vue par la Presse Underground », Jean-François Bizot, édition Actuel Panama, 2006.